

Adresse de la société populaire de Vauvillers (Haute-Saône) qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 12 messidor an II (30 juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Vauvillers (Haute-Saône) qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 12 messidor an II (30 juin 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 288-289;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25551_t1_0288_0000_5

Fichier pdf généré le 30/03/2022

non-seulement contre les banqueroutiers, mais encore contre les parens qui, après avoir recueilli à quelque titre que ce soit les débris de ces banqueroutes, ne les remettent point aux créanciers qui en sont les vrais propriétaires, et de ne donner à ces peines personnelles d'autres termes rétroactifs que le 14 juillet 1789.

Insertion au bulletin, renvoi au comité de législation (1).

[*Mont-sur-Loir, 9 prair. II*] (2).

« Citoyens Représentans,

En mettant les vertus et surtout la probité à l'ordre du jour vous avez donné des bases inébranlables à la République, et c'est par une juste conséquence de vos principes que la Société populaire de Mont-sur-Loir vous demande d'opposer un plus grand frein aux banqueroutes en décrétant des peines personnelles non seulement contre les banqueroutiers, mais encore contre les parents qui, après avoir recueilli à quelque titre que ce soit les débris de ces banqueroutes ne les remettent pas aux créanciers qui en sont les vrais propriétaires.

Cette Société croit digne de votre prudence de ne donner à ces peines personnelles d'autre terme rétroactif que le 14 juillet — jour auquel vous avez autorisé les enfans nés hors le mariage à réclamer une légitime en l'héritage de leur pere et mere.

Sans doute la Convention Nationale ne voudra plus souffrir que les intérêts de la Patrie restent en des mains assez peu délicates pour préférer la jouissance du bien de leurs créanciers au plaisir de laver leur tache ou celle de leurs parens par les moyens qu'ils en ont reçu gratuitement : et les créanciers n'auront plus la douleur de voir briller à leurs dépens et dans des emplois supérieurs ces êtres injustes et dangereux par leur exemple à qui la Constitution a refusé le titre le plus glorieux de l'homme, celui de Citoyen ».

[3 signatures illisibles].

25

La société populaire de Vauvillers, département de la Haute-Saone, félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, qui, dit-elle, rassurent et consolent les vrais patriotes, et portent la terreur et l'effroi dans l'ame des méchans, applaudit à l'énergie avec laquelle elle déjoue les conspirations, et annonce que ce pays est à la hauteur des circonstances, qu'une sainte émulation s'empare de tous les esprits, et que chacun prend son essor et cherche à s'élever jusqu'au sommet de la sainte montagne. Elle offre de voler au premier signal à la défense de la patrie, et invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) P.V., XL, 302. Bⁱⁿ, 12 mess.; *Audit. nat.*, n° 646; *J. Fr.*, n° 645; *Débats*, n° 649.

(2) D III 229 (Château du Loir).

(3) P.V., XL, 303. Bⁱⁿ, 14 mess. (suppl').

[*Vauvillers, 25 flor. II*] (1).

« Citoyens législateurs,

Penetré de vos pénibles et glorieux travaux qui rassurent, et consolent les vrais patriotes, portent la terreur, et l'effroi dans l'ame des méchans; nous vous offrons avec toute la République françoise le tribut de la plus sincère et de la plus vive reconnaissance. Vous avez sauvé la République en dévoilant les trames ourdies par le crime, et la séleratesse. Ils ne sont plus ces traitres ennemis des droits de l'homme, et de la liberté, ils nous ont trompés trop longtemps sous le masque du patriotisme le plus fortement prononcé, vous avez su dévoiler leur projets perfides et criminelles, l'horreur et l'infamie les suivront au dela du tombeau même. La mort de ces êtres vils et coupables a donné de l'activité au gouvernement revolutionnaire, sa marche est plus rapide, les tirans coalisés ont tremblés sur leurs trones fortement ebranlés, les soldats de la liberté marchent de victoire en victoire, gage précieux de nouveaux triomphes, et de la destruction total des esclaves que la crainte seul conduit au combat. Nous pouvons éprouver quelques revers, mais notre Courage ne sera point abbatu, notre tranquillité ne sera point troublé, et le calme règnera toujours parmi nous. Nous honorons la Raison mais nous n'oublions pas l'Eternel qui conduit nos bataillons, leur prepare des couronnes et des l'auiers, C'est avec les transport de la jouissance que nous voyons notre pays a la hauteur des circonstances, une sainte emulation s'empare de tous les esprits, tous prennent leur essorts et cherchent a s'élever jusqu'au sommet de la sainte montagne qui éclairera l'univers entier. Oui citoyens législateurs la sagesse de vos loix triomphera des prejugués politiques et religieux, l'Urope chantera vos vertus et votre courage, les peuples consacreront leurs temples a la raison, et dresseront des Autels a la liberté. L'aristocratie peut prendre mille formes differentes tout ces projets seront déjoués nous la surveillons sans cesse, notre société aura la force de la contenir et si sous (*sic*) audace pouvait devenir dangereuse, la loi ne tarderoit pas a prononcer sur son sort. Nous sommes une société de freres de fiers républicains des montagnards décidés et des vrais amis de la liberté, nos opinions et nôtre caractere n'ont jamais variés, les couleurs nationales ont toujours parus parmi nous avec leur eclats, l'etendart tricolore nous est chere, et sera l'objet de notre eternel veneration. Trop hureux de soulager dans le secret nos invincibles freres d'armes nous ne ferons pas icy le pompeux etalage des dons que nous leur avons fait passer, oubliant nos fortunes nous n'avons consulté que nôtre patriotisme; l'esclave diroit qu'il a fait des sacrifices, mais l'homme libre en se privant de son nécessaire se procure des jouissances, et trouve sa recompense dans son cœur. Si nous n'avons pas l'hureux talant de former des belles frases nous nous avez appris a faire de belles actions.

Citoyens législateurs, finissez le grand ouvrage que vous avez commencé, il est digne de vous,

(1) C 309, pl. 1206, p. 4.

et de la nation française dont vous avez toute la confiance, et qui a juré de vivre libre ou mourir, non, nous (*sic*), vous n'êtes pas usés la force et la vigueur que vous avez déployés contre les fourbes et les traitres qui étoient parmis vous, nous donnent la flatoeuse et douce esperance que le vaisseau de la République ne tardera pas d'arriver hureusement au port, nos enfants sont sur les frontieres, ils savent contenir les despotes coalisés font mordre la poussière a leurs vils satellites et nous annoncent des jours heureux, nous leur avons préparé une récolte abondante que le Dieu de la Raison nous promet de recueillir 3 décades d'avance, cette précose et riche moisson fait le desespoir de nos ennemis, les laches! qu'ils apprennent que nous avons toujours du fer et de l'acier a leur opposer.

Citoyens législateurs commandez sans crainte si la circonstance l'exige le jour que vous nous assignerez pour aller combattre les ennemis de la Patrie sera un jour de jouissance pour nous, vous trouverez dans nos bataillons agricoles des hommes et des vrais soldats de la liberté qui vous jurent avec la société des vrais sans culottes de Vauvillers un attachement inviolable et aussi indivisible que la République française ».

MUNIER fils (*secrét.*), J. ESTIENNE (*présid.*) [et 1 signature illisible].

26

La société populaire de Valence, département de la Drôme, fait hommage à la Convention nationale de deux imprimés: l'un est une adresse à toutes les sociétés populaires de la République, pour répondre à toutes les calomnies lancées contre ces sentinelles vigilantes de la liberté, en rappelant les services qu'elles ont rendu et qu'elles rendent journellement à la révolution; l'autre est un petit ouvrage destiné particulièrement aux habitants des campagnes, intitulé: *Dialogue moral et politique*.

Le principal but de cet ouvrage est de détruire le fanatisme et la superstition.

Mention au procès-verbal, renvoi au comité d'instruction publique (1).

27

La société populaire de Rouen, département de la Seine-Inférieure, témoigne à la Convention nationale l'horreur et l'indignation dont elle a été pénétrée à la nouvelle de l'attentat dirigé contre Collot-d'Herbois et Robespierre, et présente au brave Geffroi le tribut de reconnaissance que lui a mérité son héroïque dévouement.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

(1) P.V., XL, 303.

(2) P.V., XL, 303. Bⁱⁿ, 14 mess. (suppl^t).

[Extrait de la délibération du 6 prair. II] (1).

Un membre observe à la société que l'attentat commis à la representation nationale en la personne de Collot et Robespierre il fait la motion qu'il soit fait une adresse à la Convention sur le fait et sur les mesures qu'elle doit prendre dans sa sagesse pour sa sûreté: la société délibère à l'unanimité que l'adresse sera envoyée et pour sa rédaction le président nommé Blanche et Blacher.

[Aux repr. du peuple français].

Un nouvel attentat contre la liberté vient d'être commis dans la personne des représentants du peuple Collot et Robespierre vos collègues. La punition du scélérat ne peut suffire à la vengeance nationale [,] des recherches les plus exactes contre les corrupteurs et les agents coalisés contre notre république naissante peuvent seules empêcher le renouvellement de pareils forfaits.

Cet attentat est la dernière convulsion de la tyrannie expirante et désespérée qui voit le tombeau qui va la faire oublier à jamais. Frapés d'indignation contre les lâches ennemis de notre patrie qui ont voulu arrêter le cours de vos grandes opérations; nous nous sommes empressés de vous témoigner combien nous avons frémi d'horreur sur la scélératesse de ces monstres qui ne veulent acquérir de célébrité que par des forfaits. Mais le génie tutélaire des français n'a pas permis qu'un crime, qui aurait couvert de deuil la République, s'accomplît. Montagnards, opérez toujours avec ce caractère sage et imperturbable, qui ne vous a pas abandonné, la vérité et la justice surnageront sur l'océan des dissensions civiles et vous porterez dans tous les mondes possibles la liberté sans laquelle, il n'est point de bonheur pour l'espèce humaine

O Geffroi, reçois le tribut de reconnaissance qui t'es dû; ta démarche republicaine nous confirme de plus en plus l'esprit de liberté qui anime nos frères les parisiens. S. et F. ».

AMETTE fils (*secret.*), DUMONT (*secret.*), LEROUX (*Présid.*) [et 1 signature illisible].

28

La société populaire de la commune de Moleme, district de Châtillon-sur-Seine, département de la Côte-d'Or, exprime son indignation contre les monstres assassins qui ont voulu priver la République de deux représentants du peuple. Les membres de cette société regrettent de n'avoir pu, comme le brave républicain Geffroy, faire au tour de ces fidèles mandataires un rempart de leurs corps.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Molême, 2 mess. II] (3).

« Citoyens Législateurs.

Vous avez décrété que la vertu étoit à l'ordre du jour, et par un contraste affreux, les tyrans y ont mis le crime, ils mettent tout en œuvre

(1) C 309, pl. 1206, p. 5.

(2) P.V., XL, 304.

(3) C 309, pl. 1206, p. 6.